

### **“ Je suppose que vous les mangez...”**

Une des particularités de l'œuvre du romancier John Cowper Powys est la présence d'une éthique indépendante des conventions sociales et de la morale mais qui traite néanmoins avec la plus grande sensibilité de la question de la souffrance et en particulier de la souffrance des animaux. Powys a maintes fois traité ce thème. Citons par exemple la pratique de la vivisection par le Dr Brush dans *Les Sables de la mer*, le chien sauvé par Sam dans *Glastonbury* et même une œuvre tardive comme *Two and Two*<sup>1</sup>. Mais la souffrance des animaux est également traitée de manière emblématique dans le premier de ses grands romans, *Wolf Solent*, paru en 1929<sup>2</sup>. Le roman se déroule, de façon typique pour Powys, en quelque sorte sur deux niveaux: sur un premier niveau l'intrigue effective située dans la petite ville de Ramsgard dans le Dorset avec différents personnages principaux et secondaires, et sur un second niveau les événements qui ont lieu dans les rêves diurnes, les impressions, les sensations changeantes et dans la “mythologie”<sup>3</sup> du héros Wolf Solent, mécanisme qu'il appelle “plonger dans son âme”<sup>4</sup>. A ce niveau, les objets, les observations rapides et les impressions fugaces jouent un rôle essentiel, comme le souvenir du visage désespéré de l'homme entrevu sur l'escalier extérieur de la gare de Waterloo, qui ne cesse d'être évoqué par le héros et qui se révèle être tout aussi décisif pour le déroulement de l'intrigue que les événements qui s'enchaînent effectivement à partir de l'arrivée de Wolf à Ramsgard. Les abattoirs de Ramsgard jouent un rôle déterminant à la fois dans la peinture du caractère de certains personnages du roman mais aussi dans la description de la relation entre Wolf et son défunt père,

---

<sup>1</sup> *Two and Two*, Village Press, Londres 1974, p.31-32: “Je déteste la manière dont nous autres, êtres de grande taille, devons chasser des créatures plus petites que nous avons envie de manger...”

<sup>2</sup> Toutes les citations faites au cours de cet article se rapportent à l'édition française de *Wolf Solent*, parue dans la collection blanche Gallimard, 1997. La première édition de la traduction française parut en 1967.

<sup>3</sup> *Wolf Solent*, p. 17

<sup>4</sup> Ibid.

dans l'évocation d'une certaine 'atmosphère' présente dans certains passages du roman et enfin dans l'affirmation des prises de position de l'auteur lui-même. Nous nous intéresserons dans un premier temps à la façon dont Powys introduit le thème des abattoirs et de la souffrance des animaux dans son roman.

Wolf Solent, le héros du roman, quitte Londres, et par là même s'éloigne de sa mère avec qui il entretient une relation tendue, pour occuper à Ramsgard, ville dans laquelle son père décédé a vécu, une place de bibliothécaire auprès de John Urquart, châtelain du lieu, individu étrange et original. Une fois arrivé, Wolf, poussé par une impulsion soudaine, cherche à faire la connaissance de Selena Gault, rivale de sa mère, pour laquelle le père de Wolf a quitté sa famille 25 ans auparavant. Selena Gault est décrite comme "une grande femme osseuse, d'une laideur si surprenante qu'il était impossible de ne pas en être aussitôt frappé..."<sup>5</sup> Powys se permet à son sujet une petite plaisanterie, Selena trahissant un aspect de son caractère par les noms Mathieu, Marc et Luc qu'elle donne à ses chats: "Je n'ai jamais eu de Jean. ... Et je n'en aurai jamais!"<sup>6</sup>. Powys affectionne ce genre d'allusions que nous trouvons également entre autres dans *Glastonbury*. Cela signifie à peu près ceci: Selena ne comprend absolument rien à Jean, l'apôtre 'ésotérique', 'aigle mystique' et sa spiritualité est au contraire complètement exotérique, tournée vers l'extérieur, imprégnée des conventions sociales et aveugle à certains sentiments intérieurs (comme on le voit dans son discours sur les "basses classes du Dorset"<sup>7</sup>, ou dans son souhait cruel de voir la petite Olwen, la protégée de la demi-sœur de Wolf, envoyée dans un orphelinat<sup>8</sup>). Et cependant Powys a de l'affection pour Selena qui devient un important personnage secondaire au fil du roman et il va jusqu'à la comparer, dans une situation de crise, à "un énorme chien noir"<sup>9</sup>, ce qui est chez lui, les lecteurs de son journal intime le savent bien, une épithète flatteuse, presque tendre<sup>10</sup>. La caractéristique principale de Selena Gault, décrite avec passion dans le roman, reste cependant sa sensibilité à la souffrance des animaux. Wolf s'en aperçoit dès leur première rencontre, lors de leur visite à la tombe de son père. Le chemin du cimetière passe devant "un groupe de hangars délabrés qu'une clôture semblait vouloir isoler de la route avec un soin exceptionnel et sinistre."<sup>11</sup> A la question de Wolf "Qu'est-ce que c'est que ça?", Selena Gault apporte une réponse qui manifestement le trouble: "Vous ne savez pas ce que c'est, jeune homme? C'est l'abattoir! Dans toutes les villes, la route la plus ombragée, la plus tranquille y mène à coup sûr." Ainsi, le chemin de Wolf vers son père le fait toujours passer devant l'abattoir et à chaque fois, il se souviendra qu'en cet endroit, caché, se trouve l'abattoir.

Au cimetière, Wolf s'entretient brièvement avec le crâne de son père. Ici, comme le père de Magnus Muir dans *Les sables de la mer* ou le vieux Crow dans *Glastonbury*, un défunt continue à jouer un rôle important, et même parlant, dans le roman. Dans tous les cas, les vivants se heurtent continuellement à

---

<sup>5</sup> *Wolf Solent*, p.23

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.24

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.540

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp.206 & 316

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.542

<sup>10</sup> Dans *Petrouchka et la danseuse*, Corti, 1998, de très nombreux passages sont consacrés à son chien, qu'il décrit également dans *Glastonbury*.

<sup>11</sup> *Wolf Solent*, p.26

l'influence et aux opinions de personnes qui ne sont plus vivantes et ne devraient donc plus être nécessairement prises en compte. Powys ne considère pas que les personnages de ses histoires sont des individus libres de leurs actes et de disposer d'eux-mêmes, mais il les envisage bien plus comme soumis à des forces et à des événements extérieurs qui dictent leur destin et les mènent vers une voie bien précise. Wolf après son retour à Ramsgard se situe dans un champ d'influence et de tensions entre son père, qui n'est plus qu'un crâne reposant dans sa tombe au bout du coin des pauvres, et sa mère, rayonnante de force et d'assurance. Il n'échappera que peu de temps à l'influence de celle-ci, puisqu'elle le suit rapidement jusqu'à Ramsgard, pour le reprendre sous sa coupe. La relation de Wolf avec Selena Gault sera ensuite un peu différente, car marquée par la présence de sa mère.

Le lecteur comprend à quel point la remarque sur l'abattoir à l'aller de Selena Gault a désagréablement frappé Wolf. Powys revient sur ce sujet. A leur retour "Wolf espérait un peu lâchement que sa compagne passerait, cette fois, devant l'abattoir sans commentaire. Cet espoir fut déçu."<sup>12</sup> Cependant, Selena ne poursuit pas sa description de l'abattoir, mais se contente de lancer la remarque laconique: "Je suppose que *vous* les mangez?"<sup>13</sup> avec une expression empreinte de "véritable terreur animale". Powys ne formule pas seulement avec cette phrase une défense du végétarisme ou une critique de la pratique légale de la torture des animaux dans les abattoirs, mais bien une sentence amère, qui résume de façon paradigmatique l'indifférence à la souffrance dans le monde: 'Les animaux sont mangés.' Cette phrase, prononcée devant un abattoir, signifie: les hommes sont indifférents à la souffrance des animaux. Le "je suppose" n'est pas une simple constatation adressée à Wolf mais une accusation lancée à l'encontre de tous les hommes qui acceptent, en consommant de la viande, la souffrance silencieuse cantonnée dans "les routes les plus ombragées, les plus tranquilles".

Nous connaissons ces prises de position qui reviennent également dans d'autres romans de Powys<sup>14</sup>. Il ne se contente pas ici de décrire un trait de caractère de l'un de ses héros mais poursuit également, avec de telles affirmations, un but pédagogique. Malgré son originalité, Powys est loin d'être le seul auteur majeur à inscrire ce thème dans ses œuvres romanesques; nous pouvons ainsi citer Canetti, Yourcenar<sup>15</sup>, Hans Henny Jahnn et tout particulièrement Dostoïevski avec les réflexions du Starets Zosime des *Frères Karamazov* sur les animaux ou bien encore le rêve de Raskolnikov, dans lequel un cheval est battu à mort. Mais il importe ici avant tout de développer les significations du thème de l'abattoir dans *Wolf Solent*. Selena Gault a en effet

---

<sup>12</sup> *Wolf Solent*, p.28

<sup>13</sup> La traduction française de "I suppose *you* eat them" par: "Je suppose que vous en mangez" n'est pas fidèle. En effet Powys utilise le pronom personnel "them"; d'où "je suppose que *vous* les mangez". Il nous semble que "en" suggère l'idée de matière d'un objet qu'on ne peut pas comptabiliser, alors que "les", le terme que Powys emploie, donne aux animaux le statut de personne. La traduction française, en rétablissant l'expression couramment utilisée, gomme justement le sens profond et original de la phrase énoncée.

<sup>14</sup> Voir ce que dit Magnus Muir dans *Les sables de la mer*, Plon, 1958: "Comment quelqu'un peut-il jouir de quelque chose en ce monde..." p.266

<sup>15</sup> "Tout comme Zénon, il me déplaît de 'digérer des agonies'" dit Marguerite Yourcenar dans *Les yeux ouverts*, Entretiens avec Matthieu Galey, Le Centurion, 1980, p.307. [Ed.]

l'occasion de préciser sa position concernant les animaux et la consommation de viande lors d'une de ses fréquentes visites au cimetière en compagnie de Wolf. Elle dit: "Vous ne mangerez pas de viande chez moi, mon garçon! ... Pas de viande! Pas de viande! C'est la seule façon de leur venir en aide. Mais je me ferais bien pendre pour cela ... oui, pendre, mon garçon."<sup>16</sup> Cette déclaration éveille chez Wolf un élan de sympathie: "Je crois ... que je dois avoir pour vous le même sentiment que lui [son père]"<sup>17</sup>; et plus tard: "Cela m'est égal, se dit-il, qu'elle soit une mauvaise femme. Cela m'est égal qu'elle soit inconsciemment vindicative. Plus les gens seront conscients de ce qui se passe autour d'eux, moins il y aura d'êtres vivants torturés. J'espère qu'elle ne cessera jamais de souffrir des souffrances des bêtes. Je l'aime pour cela..."<sup>18</sup>. Il ne s'agit pas ici d'une affirmation générale selon laquelle un végétarien ne saurait être mauvais. Selena Gault a, somme toute, un grand nombre de défauts peu sympathiques. Il s'agit bien au contraire de la sympathie de Wolf pour une personne concrète, à qui il pardonne beaucoup, parce qu'il respecte et partage son point de vue sur une question d'une telle importance. La position adoptée par chacun au sujet de la souffrance des animaux, soit consciente et compatissante, soit indifférente et attachée à la consommation de viande, constitue donc pour Powys une question capitale.

Wolf ne reste pas indifférent aux explications de Selena Gault. Ainsi lorsque le poète Jason Otter, autre personnage du roman, déclare: "Je trouve que les vaches et les moutons valent mieux que les hommes. Ils sont plus propres d'ailleurs. Plus propres et plus estimables. Ce qui gâte les êtres humains, c'est leur mentalité. Leur mentalité est sale"<sup>19</sup>, Wolf lui dit quelques lignes plus loin: "Il est rare que nous n'ayons pas de viande. Mais je vous avoue que j'ai envie de devenir végétarien depuis ce que m'a dit Miss Gault l'autre soir."<sup>20</sup> Dans le chapitre suivant, alors qu'il passe à nouveau devant les bâtiments de l'abattoir en allant au cimetière, il songe: "Je n'ai mangé qu'une fois de la viande ... depuis qu'elle m'a parlé ce jour-là."<sup>21</sup>

Les bâtiments, les lieux, les paysages jouent dans les romans de Powys le rôle de points capitaux, entre lesquels évoluent les personnages et qui exercent parfois sur eux une influence considérable. A Ramsgard ce sont King's Barton le manoir de Urquhart, pour qui Wolf travaille, l'église abbatiale, la porcherie en face de la maison du héros, la maison des Malakite dans laquelle habite son amie Christie et également l'abattoir, symbole d'une menace diffuse, qui provoque toujours chez Wolf un flot de réflexions intenses. Ce n'est naturellement pas un hasard si Powys a situé l'abattoir sur le chemin du cimetière, de telle sorte que Wolf doit le dépasser avant de parvenir à la tombe où il vient s'entretenir avec le crâne de son père. Comme nous l'avons déjà dit, le héros du roman se détache, au début du récit, à 35 ans, de l'emprise de sa mère. Une fois arrivé à Ramsgard, il tombe dans une sorte de double relation par rapport à ses parents. Il se sent d'abord attiré par son père et par ceux qui l'ont connu, dont Selena Gault et le libraire Malakite. Wolf se lance sur cette piste, noue des contacts et s'éloigne par là même en son for intérieur de sa mère. Sa vie amoureuse ressemble à celle de

---

<sup>16</sup> *Wolf Solent*, p.326

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.327

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.497

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.354

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.355

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.537

son père, puisqu'il courtise une jeune fille, Gerda, l'épouse et vit avec elle, mais ne s'en contente pas. Il envisage de la quitter et se sent attiré par Christie, la mystérieuse fille du libraire, sans toutefois parvenir à se décider. L'attitude de Wolf en cela n'est pas très différente de celle de son père. La description de son père, William Solent, par sa mère<sup>22</sup> pourrait tout à fait convenir à son fils.

Mais elle lui dit aussi: "Ne peux-tu accepter une fois pour toutes que nous devons tous être mauvais quelquefois . . . de même que nous devons quelquefois être bons? Ta grande erreur, Wolf ... est de ne pas comprendre la solitude de tous les êtres. Nous devons parfois faire des choses révoltantes simplement parce que nous nous sentons seuls!"<sup>23</sup> Grâce à cette reconnaissance des fautes et des défauts de Wolf qui le tourmentent, Mrs Solent parvient de façon sublime à se rapprocher de son fils et à l'éloigner de son père. Par la suite, Wolf brusquera Selena Gault en affirmant abruptement son attachement à sa mère. On comprend alors pourquoi l'abattoir est placé sur le 'chemin du père': il est l'expression d'un scrupule moral. La conversation entre Wolf et son père prend la forme d'un rêve diurne, sorte de dialogue intérieur de Wolf avec son père. Bien que la personne de son père et la vie qu'il a menée soit considérées comme répréhensibles ou du moins problématiques du point de vue de la mère, qui est celui que Wolf connaissait, ce dernier depuis son arrivée à Ramsgard a dépassé ces préjugés et il concentre ainsi ses scrupules moraux sur la présence de l'abattoir. La remarque laconique faite par Selena Gault lie en quelque sorte Wolf à ce problème. Peut-être ce scrupule est-il aussi inconsciemment une façon de protéger son père et Selena qui fut sa compagne et qui se rend fidèlement au cimetière depuis des années. Wolf, sur le chemin de son propre épanouissement, à la recherche de son bonheur, doit toujours d'abord dépasser l'obstacle de l'abattoir avant d'atteindre son père. Sa discussion avec son père n'est donc plus nécessairement d'ordre moral, mais en même temps la présence de cet éternel 'obstacle' rend le trajet jusqu'au père problématique. Wolf échoue finalement dans sa tentative de suivre son père. Les deux femmes présentes dans sa vie seront déçues. Cet échec entraîne aussi son éloignement de Miss Gault dont il avait tout d'abord recherché la présence et qui se détourne de lui pour se consacrer de nouveau à la tombe de son père<sup>24</sup>. Le point de passage qu'elle représentait entre Wolf et William Solent est ainsi interrompu. En même temps, Wolf a intériorisé le reproche qu'elle lui a fait, et a cessé de consommer de la viande.

Après les nombreux désagréments que Powys a encourus suite à la publication de *Glastonbury* (un entrepreneur de Glastonbury s'était reconnu dans un des personnages déplaisants et avait réclamé de lourds dommages et intérêts), Powys a dans *Les sables de la mer* précisé dans une note introductive que tous les événements et personnages du livre étaient purement fictifs, "excepté Magnus Muir et Sylvanus Cobbold, qui possèdent certains traits de caractère de l'auteur".<sup>25</sup> Si l'on transposait cette note à *Wolf Solent*, les alter ego de l'auteur

---

<sup>22</sup> *Wolf Solent*, p.494

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.493

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.543

<sup>25</sup> Dans l'édition allemande de *Weymouth Sands*. La note manque dans les deux éditions françaises parce que celles-ci sont toutes deux la traduction non de *Weymouth Sands* (Simon & Schuster, NY) mais de *Jobber Skald*, publié en Grande-Bretagne, dans lequel les lieux et certains noms sont inventés. Les éditeurs français n'ont pas jugé bon de reproduire la note préliminaire de *Weymouth Sands*. [Ed]

seraient certainement Wolf lui-même et Selena Gault qui, dans son rapport aux animaux, possède des traits typiquement powysiens.

Nous avons donc vu combien les significations attachées à la présence de l'abattoir de Ramsgard étaient nombreuses. Dans un premier temps, l'abattoir constitue une prise de position de Powys lui-même, qui prête sa voix à Selena Gault, pour qu'elle exprime ses idées sur les mauvais traitements infligés par l'homme aux animaux. Le fait qu'il s'agit de la position de l'auteur est corroboré par de nombreux passages de son œuvre. En ce sens, *Wolf Solent* est véritablement "l'expression d'une vision du monde" ("Ausdruck einer Weltanschauung"<sup>26</sup>). Dans un second temps, l'abattoir est sur la 'carte' du roman un lieu qui symbolise à la fois la souffrance des animaux et la mauvaise conscience, les scrupules moraux. Dans ce sens, l'abattoir est toujours cité et se trouve en relation avec les autres lieux du roman. Enfin, ce lieu, obstacle sur le chemin du cimetière, représente aussi les difficultés que rencontre Wolf dans sa relation avec son père. Certaines visites au cimetière sont littéralement encerclées par des réflexions sur l'abattoir et Powys les a consciemment placées à cet endroit du roman. Ainsi, il n'y a pas que Selena Gault, il y a aussi Wolf à être amené à se poser la question de la souffrance des animaux et à réagir. La question de Selena "Je suppose que *vous* les mangez", ne s'adresse pas seulement à Wolf, mais bien à tous les lecteurs du roman. Les animaux se voient attribuer consciemment la véritable qualité de personnes au sein du cosmos powysien. Ce n'est qu'en refoulant cela que nous parvenons à passer sous silence l'accusation implicite prononcée contre les hommes dans la question de Selena et ainsi éviter de nous confronter à la souffrance. Powys n'en était pas capable, et le thème de la souffrance dans *Wolf Solent* ne se limite pas 'seulement' à l'abattoir, sujet de cette étude. D'autres personnes et d'autres aspects du livre pourraient être analysés, comme Jason Otter, le poète provocant et fragile, ou encore Christie Malakite qui cache au sein de sa famille un lourd secret. Si John Cowper Powys parvient magistralement à évoquer ces questions oppressantes, c'est bien parce que, comme l'écrit Jahnn, il cherche dans *Wolf Solent* "non pas l'origine des choses mais leur essence"<sup>27</sup>. Dans la généreuse attention qu'il porte même à ses personnages secondaires, dont aucun n'est insignifiant, Powys s'attache à des questions essentielles et en tout premier lieu à la question de la souffrance. En ce sens, Powys était véritablement un grand humaniste, et ce dans l'acception originelle d'exigence éthique et non pas dans le sens sociétal actuel de ce terme. Peut-être la solitude de Powys et son étonnante vision du monde, animiste et panthéiste, lui ont-elles été d'un précieux secours pour conserver dans un monde cruel ces principes éthiques et les défendre dans son œuvre avec constance.

### Jorg Therstappen

Jorg Therstappen, né en 1969, a grandi à Aix-la-Chapelle. Théologien, il habite à Strasbourg et lit Powys depuis de nombreuses années.

---

<sup>26</sup> Comme l'écrivit Hans Henny Jahnn en 1932 dans sa recension du roman. Hans Henny Jahnn: *Werke*. Hamburger Ausgabe. Band 8.1.: Schriften zur Literatur, Kunst und Politik 1915-1935, Hamburg 1981, p. 1117. *Œuvres*, vol. 8.1. *Écrits sur l'art, la littérature et la politique*, vol. 1, Hambourg, 1981.

<sup>27</sup> Ibid.